Marquons d'abord que la balance commerciale anglaise avec l'Empire, qui était positive en 1913, devint en 1931, déficitaire de 30 p. c. et ce déficit s'élargit en 1934 jusqu'à 60 p.c. Par contre, la balance avec la métropole des quatre Dominions et des Indes, de négative qu'elle était en 1913, devint positive à 131 p. c. en 1931 et à 134 p. c. en 1933.

Quant aux déplacements vers l'Europe d'une fraction du commerce total de la métropole de 1931 à 1933, il s'opéra très nettement. En chiffres absolus, alors que les importations (y compris celles en transit) de provenance étrangère baissaient de 30 p. c., celles venant de l'Empire tentaient à augmenter ; les exportations vers l'Empire reculaient seulement de 7 p. c. contre 10 p. c. pour les ventes à l'étranger.

⁂

En chiffres relatifs, les marchandises venant de l'Empire équivalaient en 1913, au quart des importations totales. Cette proportion devint 28,8 p. c. en 1931 et 36.9 en 1933. La part relative des exportations vers l'Empire qui était de 32.9 p.c. en 1913 passa à 41.1 p. c. en 1931 et ne s'améliora que faiblement en 1933 à 41.8 pour cent.

De l'ensemble des fluctuations internes et externes du commerce impérial peuvent être tirées les conclusions suivantes.

Le poids spécifique du commerce inter-impérial dans le commerce mondial augmenta après Ottawa. Voilà un résultat positif de première importance, bien que relatif, puisque le volume total des échanges continua à se contracter, mais le commerce impérial fut, le moins entamé. Cependant si ce résultat est examiné sous l'angle de la position de l'Impérialisme britannique concentré dans la métropole, il perd beaucoup de sa valeur. En effet, le déplacement d'une partie des échanges du monde vers l'Empire s'orienta essentiellement vers un accroissement important (non absolu, mais relatif) des achats britanniques à l'Empire et, par contre, le mouvement inverse des achats coloniaux à la Métropole fut beaucoup moins prononcé. (1)

En outre, le tarif impérial favorisa les exportations coloniales vers la Métropole au détriment de celles de l'Etranger, mais ne stimula que faiblement les ventes anglaises à l'Empire.

En somme ce fut la capacité d'absorption du marché anglais qui fut déterminante dans l'accroissement des échanges au sein de l'Empire.

Ce marché reste toujours le plus vaste débouché pour les produits alimentaires, les matières premières et les produits de luxe et ce n'est pas la paupérisation croissante du prolétariat qui y contribue, mais bien le parasitisme grandissant de la bourgeoisie qui jusqu'ici a pu résister au dépérissement de sa propre activité industrielle par l'apport d'une masse considérable de plus-value récoltée sur son vaste domaine impérialiste, et qu'elle consacre dans une large mesure à sa consommation improductive.

Aujourd'hui, il apparaît en somme que pour l'Impérialisme britannique ce n'est plus l'appareil coercitif seul — dont l'importance relative a d'ailleurs décru — qui puisse conserver à son système de domination la cohésion indispensable, mais que la puissance de son marché métropolitain constitue aussi une force centripète capable de neutraliser l'activité des facteurs de désagrégation existant au sein de l'Empire.

Le capitalisme anglais ne peut non seulement consentir à une réduction du volume global de ses profits qui conditionnent précisément sa capacité d'achat, mais il doit au contraire pouvoir les accroître.

De 1931 à 1933 il parvint certes à comprimer sensiblement le déficit de la balance des comptes, grâce à l'amélioration de la balance commerciale ; par contre les revenus provenant des Echanges (frêts, services divers) et ceux des investissements continuèrent à fléchir par rapport à 1931, et il est clair que l'exacerbation des antagonismes inter-impérialistes, la tention en Asie, l'ambiance étouffante dans laquelle évoluent les échanges internationaux sont des éléments qui ne pourront qu'épuiser davantage ces sources de plus-value. C'est-à-dire, celles existant en dehors du contrôle direct de la bourgeoisie Anglaise.

Il reste que celle-ci va devoir placer au centre de ses préoccupations, dans la phase pré-guerrière, le problème, négligé, du développement de ses exportations et cela d'autant plus impérieusement que la situation de la balance commerciale s'est à nouveau aggravée pendant les neuf premiers mois de 1934.

Or il s'avère qu'Ottawa ne peut combler la contradiction qui s'affirme entre, d'une part, la nécessité d'expansion de la production industrielle métropolitaine et, d'autre part le rétrécissement, continu depuis 1932 des débouchés étrangers par suite de la réduction des importations du marché mondial reportées aux colonies. Pour les neuf premiers mois de 1934, les exportations sont en régression absolue vers les pays scandinaves et l'Argentine vers les Etats-Unis et le Japon, le recul est encore plus marqué et les sorties vers Japon atteignent à peine le tiers de celles de 1929, tandis que les importations se maintiennent au niveau de 1929 et ont même augmenté de 33 p. c. de 1933 à 1934. La baisse des exportations qui se vérifie vers les pays scandinaves et l'Argentine sont la rançon payée par les territoires « sterling » aux conversions d'emprunts accordées par la « Cité ». On constate aussi, pour la même période que l'Angleterre, pour conserver sa monnaie d'échange, accentue ses achats en produits étrangers, surtout européens.

Bien que l'Impérialisme britannique de par la conformation même de sa structure ait besoin de déplacer son activité fondamentale sur le terrain international, l'évolution britannique, le contraint surtout à s'engager dans la voie opposée du nationalisme, désagrégateur de l'économie mondiale. Il lui faut, devant l'approfondissement de l'antagonisme, l'opposant aux impérialismes rivaux et dont le point névralgique est situé en Asie, développer ses capacités compétitives. Il lui faut opérer une refonte complète de son vétuste appareil industriel, adapter l'ensemble de son économie retardataire aux exigences que pose la mise à l'ordre du jour de la prochaine guerre inter-impérialisme.

De ce fait, le prolétariat anglais, gangrené par 50 ans d'« économisme » et de collaborationisme et que de puissants mais brefs sursauts, n'ont pu élever à la conscience de sa tâche historique, se prépare un dur réveil, dans un proche avenir.

L'absence aujourd'hui d'une avant-garde révolutionnaire, doit nous faire craindre que la clique dirigeante du Labour Party et des Trades Unions, ralliée à la politique protectionniste et impérialiste, « génératrice de prospérité et de hauts salaires » ne réussisse demain à précipiter la classe ouvrière anglaise et par là même les prolétaires des colonies dans le gouffre de la guerre impérialiste. Ainsi se vérifiait la conclusion tirée récemment par l'« Information » du résultat des dernières élections municipales : « Que la vieille et traditionnelle sagesse de la nation anglaise persistera. Le fond de la politique britannique n'en sera pas modifié. Aller successivement du conservatisme au travaillisme, c'est pour les Anglais le moyen de garantir leur grandeur et d'assurer la paix ! ! MITTCHELL.

(1) Les derniers chiffres pour les neuf premiers mois de 1934 indiquent une amélioration du coefficient des échanges de la Métropole avec l'Empire, par rapport à 1933. Mais la tendance générale que nous marquons, se maintient.